

TINTIN
LE JOURNAL DES JEUNES
DE 7 A 77 ANS
6 F.
CANADA 15 CENTS
N° 9
NOTRE HISTOIRE COMPLETE EN IMAGES
BLONDIN
L'HOMME QUI DEFIAIT LE VERTIGE
par FRED FUNCKEN
...et un
conte passionnant
L'ETRANGE PASSAGER
DU
« CONQUISTADOR »
par
François d'Orgeval


LES CHUTES DU NIAGARA ONT TOUJOURS ATTIRÉ DE NOMBREUX CASSE-COU QUI ONT TENTÉ DE FRANCHIR LE GOUFFRE, SOIT À LA NAGE, OU MÊME ENCORE, ENFERMÉS DANS UN TONNEAU!
MAIS PERSONNE N'A DÉPASSÉ EN TÉMÉRITÉ LE FRANÇAIS BLONDIN.


TOUT JEUNE, IL ÉTONNE SES CAMARADES PAR SES PROUESSES D'ÉQUILIBRE ET DÉJÀ, RELÈVE LES DÉFIS QU'ON LUI LANCE...
EH, BLONDIN! JE PARIE QUE TU NE POURRAIS PAS FAIRE UN SAUT PÉRILLEUX EN RETOMBANT DEBOUT SUR LA CORDE!


PARI TENU! REGARDEZ BIEN, LES GARS.. UN... DEUX...


... ET TROIS!


MAIS LA CORDE SE CASSE ET NOTRE HÉROS SE RETROUVE À TERRE!
J'AI GAGNÉ MON PARI!
ÇA NE COMPTE PAS, VOYONS! JE VAIS RECOMMENCER!

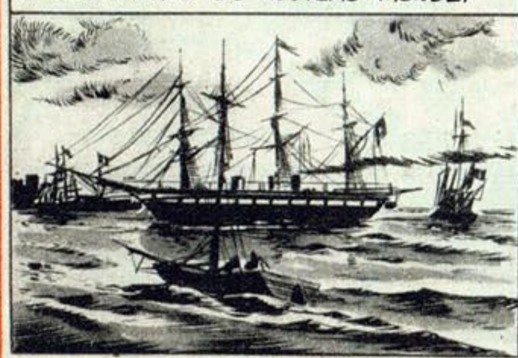

BLONDIN RECOMMENCE TANT ET SI BIEN QUE, QUELQUES ANNÉES PLUS TARD, IL S'EXHIBE AUX FÊTES DES VILLAGES DEVANT LES BADAUDS ADMIRATIFS...


UN CIRQUE L'ENGAGE... BIENTÔT, SA RÉPUTATION GRANDIT... IL DEVIENT UN DES MEILLEURS ACROBATES D'EUROPE. POURTANT SES SUCCÈS NE LUI SUFFISENT PAS...


UN JOUR, COMME IL REGAGNE SA LOGE, UN AMÉRICAIN, ORGANISATEUR DE SPECTACLES, L'ACCOSTE...
BRAVO, MISTER BLONDIN! VOTRE NUMÉRO EST SENSATIONNEL!


PEUH! JE VOUDRAIS ACCOMPLIR QUELQUE CHOSE DE PLUS EXTRAORDINAIRE... PAR EXEMPLE, FRANCHIR LES CHUTES DU NIAGARA SUR UNE CORDE RAIDE!
QUOI?


D'ABORD SIDÉRÉ, L'AMÉRICAIN RETROUVE VITE SON SENS PRATIQUE...
FORMIDABLE! C'EST UNE IDÉE FORMIDABLE! LAISSEZ-MOI ARRANGER CELA... JE VOIS DÉJÀ DES TITRES GRANDS COMME ÇA DANS LES JOURNAUX!


EN JUIN 1859, BLONDIN QUITTE LA FRANCE À DESTINATION DU NOUVEAU-MONDE.


AU COURS DE LA TRAVERSÉE, IL SAUVE LA VIE D'UN MARIN TOMBÉ PAR-DESSUS BORD, MONTRANT AINSI QU'IL EST AUSSI BON NAGEUR QU'ACROBATE!


ENTRETEMPS, LA PRESSE DES DEUX CONTINENTS S'ENTHOUSIASME POUR LE PROJET DE BLONDIN ET LUI CONSACRE UNE PUBLICITÉ EXCEPTIONNELLE...


LA NOUVELLE DU SAUVETAGE QU'A OPÉRÉ NOTRE HÉROS AUGMENTE ENCORE SA POPULARITÉ EN AMÉRIQUE. SON NOM EST SUR TOUTES LES LÈVRES...
DÉCIDÉMENT, CE FRANÇAIS EST EXTRAORDINAIRE!
D'ACCORD... MAIS S'IL PERD L'ÉQUILIBRE AU DESSUS DU NIAGARA, IL NE POURRA PAS SE SAUVER À LA NAGE, LES REMOUS SONT TROP VIOLENTS!

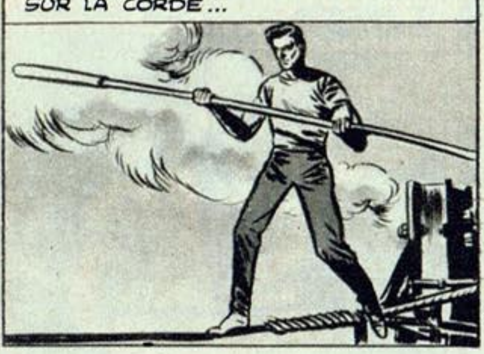

LE 31 JUIN 1859, UNE FOULE ÉNORME A ENVAHI LES FALAISES DU NIAGARA. ON LOUE À PRIX D'OR LES PLACES DISPONIBLES SUR LES TOITS!


ON ENGAGE DES PARIS SUR LA RÉUSSITE OU L'ÉCHEC DE L'ACROBATE. DES SOMMES PARFOIS TRÈS ÉLEVÉES SONT AINSI MISES EN JEU...


JE PARIE MILLE DOLLARS SUR L'ÉCHEC DE BLONDIN... À DIX CONTRE UN...
JE SUIS PRENEUR! DIX CONTRE UN POUR SA RÉUSSITE!


À L'HEURE FIXÉE, BLONDIN APPARAIT SUR LA RIVE AMÉRICAINE, SALUÉ PAR UNE IMMENSE OVATION...


LA CORDE FIXÉE AUX DEUX RIVES MESURE PLUS DE 300 MÈTRES! DE SIX EN SIX MÈTRES, DES HAUBANS AUXILIAIRES LA RELIENT AU RIVAGE. MAIS, EN SON MILIEU, AGITÉE PAR LE VENT, ELLE DÉCRIT UNE COURBE DE 15 MÈTRES AU-DESSOUS DE L'HORIZONTALE.


SAISISSANT SON BALANCIER PESANT VINGT-CINQ KILOS, BLONDIN S'ÉLANCE SUR LA CORDE...


D'UN PAS ASSURÉ, IL S'AVANCE JUSQU'AU MILIEU DU TORRENT QUI TOURBILLONNE 60 MÈTRES PLUS BAS...


ALORS, IL S'ASSIED ET SE COUCHE SUR LA CORDE, SON BALANCIER POSÉ SUR LA POITRINE...


PUIS, AVEC UNE AUDACE AHURISSANTE QUI FAIT FRÉMIR LA FOULE, IL SE RELÈVE ET EXÉCUTE UN SAUT PÉRILLEUX!


AU GRAND SOULAGEMENT DES SPECTATEURS IL ARRIVE ENFIN SAIN ET SAUF SUR LA RIVE CANADIENNE OÙ LA FANFARE JOUE LA MARSEILLAISE EN SON HONNEUR.


APRÈS S'ÊTRE REPOSÉ UNE VINGTAINE DE MINUTES, BLONDIN REFAIT LE TRAJET EN SENS INVERSE... CETTE FOIS, IL A EMPORTÉ UNE CHAISE, ET ARRIVÉ À MI-CHEMIN, S'Y ASSIED...


QUAND IL PARVIENT FINALEMENT AU TERME DE SA PÉRILLEUSE ÉQUIPÉE, UNE FOULE EN DÉLIRE L'ACCLAME ET LE PORTE EN TRIOMPHE...


CEUX QUI ONT PARIÉ SUR SA RÉUSSITE MANIFESTENT LEUR JOIE AVEC EXUBÉRANCE. MAIS CERTAINS PERDANTS NE DISSIMULENT PAS LEUR DÉPIT....
GAGNÉ. J'AI GAGNÉ! VOUS ME DEVEZ DIX MILLE DOLLARS!
DAMNED! JE N'AI PAS EU DE CHANCE...


VOUS NE CROYEZ PAS QUE LA VIE D'UN HOMME EST PLUS PRÉCIEUSE QUE TOUT L'ARGENT DE LA TERRE ?...
PEUT-ÊTRE, OUI... L'ENNUI, C'EST QUE JE NE PUISSE SONGER À ME "REFAIRE, CAR BLONDIN N'OSERA PLUS JAMAIS RECOMMENCER/ CETTE EXPÉRIENCE ....







EN QUELQUES SEMAINES BLONDIN EST DEVENU CÉLÈBRE DANS LE MONDE ENTIER... SA FORTUNE EST FAITE... DE TOUTES PARTS, ON LUI CONSEILLE DE CESSER SES DANGEREUSES EXHIBITIONS...

MON CHER AMI, JE VOUS LE DEMANDE À MON TOUR, NE JOUEZ PLUS AVEC LE FEU ! UN JOUR OU L'AUTRE, VOTRE TÉMÉRITÉ VOUS PERDRA... IL SERAIT PLUS SAGE DE PARTIR EN TOURNÉE DANS TOUTE L'AMÉRIQUE...









CE BLONDIN EST LE DIABLE EN PERSONNE ! ME VOICI PRESQUE RUINÉ PAR SA FAUTE ! MAIS IL ME RESTE HEUREUSEMENT UN MOYEN... MON PLAN DOIT RÉUSSIR À TOUT PRIX !...

UNE SEMAINE PLUS TARD...

VOICI LE CONTRAT POUR UNE TOURNÉE D'UN AN, BLONDIN...

ATTENDEZ, J'AI SONGÉ À UNE DERNIÈRE EXHIBITION... C'EST MÊME CETTE LETTRE QUI M'EN A DONNÉ L'IDÉE.































FIN

La semaine prochaine : SUS AUX V-1 !



LE VINGT ET UNIEME VOYAGE DU GRAND DOCTEUR

A QUATRE-VINGTS ans, le docteur Schweitzer vient d'entreprendre pour la vingt et unième fois le voyage d'Afrique. Coiffé de son vieux chapeau (qui a vingt-sept ans d'âge) et en attendant de s'abriter du soleil sous son casque (qui en a quarante), il est monté à bord du paquebot « Général-Leclerc » où il n'a cessé de travailler jusqu'à Port-Gentil. Là, prenant place dans une pirogue, il a remonté l'Ogooué jusqu'à Lambaréné, ce village-hôpital qu'il fonda voici quarante-deux ans.

Le jour de son anniversaire, il travailla comme les autres jours. Comme il n'a cessé de travailler depuis cette année mémorable de 1913 où, abandonnant son village natal d'Alsace, il décida de consacrer sa vie à soigner les lépreux du Gabon.

— Mon cadeau d'anniversaire, a-t-il dit aux infirmières qui le fêtaient, c'est de pouvoir travailler comme les autres jours.

Travailler. Ce vieillard de quatre-vingts ans n'a que ce mot à la bouche. Lorsque son dur métier de médecin lui laisse un moment de répit, c'est pour travailler encore : il recopie la musique qu'il compte faire figurer dans son prochain livre. Car ce grand docteur est aussi un grand musicien.

Lorsque l'argent lui manquait pour consolider l'hôpital de Lambaréné où, chaque année, affluaient davantage de malades, il allait faire un petit voyage en Europe ou en Amérique, et là, devant des salles conquises, il donnait un récital dont la recette lui permettait bientôt de soulager des misères.

Aujourd'hui, octogénaire, il est à nouveau à son poste. Il répond « Présent » dès qu'on fait appel à sa science et à sa charité. Et, la musique au cœur, le « grand sorcier blanc » accomplit des miracles.

Des miracles de bonté.

Tintin

CONTES ET ROMANS

N. S., Mouscron. — *Les contes et les romans qui paraissent dans « Tintin », est-ce que c'est des lecteurs qui vous les envoyent ou bien sont-ils composés par des écrivains? J'aimerais tant pouvoir en écrire et les publier dans un hebdomadaire.*



Voyons, réfléchis un instant. Pour écrire un beau conte ou un roman passionnant, il faut beaucoup de connaissances et de talent. Du métier aussi. Cela n'est pas le fait de jeunes lecteurs. Certes, tu peux écrire des contes (et même un petit roman) pour te « faire la main », mais si le métier d'écrivain t'intéresse, lis beaucoup de beaux livres, signés de bons auteurs; travaille bien tes rédactions à l'école; apprends à enrichir ton vocabulaire et soigne ton orthographe. Alors, qui sait ? Peut-être un jour...

★

LA COLLE DE LA SEMAINE

Jean-Marie V., Ganshoren. — *Peux-tu me dire, Tintin, (ou les lecteurs de ton journal), quel est le nom du troisième personnage des trios célèbres ci-après : 1° les rois mages : Balthazar, Melchior et ...; 2° les triumvirs : Pompée, César et ...; 3° les fils de Noë : Sem, Cham et ...; 4° les sœurs de Napoléon : Pauline, Caroline et ... Je suis bien curieux de savoir !*



Non mais pour qui me prends-tu ? Comme dit la chanson : « On n'est pas des imbéciles, on a même de l'instruction ! » Le troisième personnage ? Eh bien, voyons : 1° Gaspar; 2° Crassus; 3° Japhet. 4° Elisa... Quant à savoir si j'ai beaucoup cherché, tu penses bien que je ne vais pas te le dire !

CAS DE CONSCIENCE

Christian T., Lasne. — *Tintin, puis-je te poser une question ? C'est plutôt un cas de conscience. En classe, lors des examens, mon camarade de banc — brave type, mais un peu fainéant — essaye toujours de copier sur moi. Dois-je le dénoncer au professeur ? Je t'avoue que ça me répugne de rapporter. Et pourtant, il n'est pas juste qu'il recueille presque autant de points que moi alors qu'il n'a pas étudié.*



Ce n'est pas juste, en effet. Et tu ne peux l'encourager dans sa paresse. Cependant, tu dois reculer le plus possible le moment de faire intervenir le professeur. C'est une question à régler entre vous. Interdis-lui de copier encore. Menace-le des pires sanctions. Et, s'il persévère, montre-lui que les cours de culture physique ont été d'un excellent profit pour toi !

ECLIPSES EN 1955

Marcel V., d'Ixelles. — *Je m'intéresse aux phénomènes qui se déroulent dans le ciel. On me dit qu'il y aura plusieurs éclipses de soleil et de lune, cette année. Dis-moi, Tintin, est-ce vrai ?*



Il y aura, en effet, trois éclipses en 1955 : deux de soleil et une de lune. Le 20 juin, éclipse totale de soleil, mais visible seulement en Asie et en Australie, donc pas pour toi. Le 29 novembre, petite éclipse partielle de lune, visible en Belgique celle-là. Sois à ta fenêtre dans la soirée. Enfin, le 14 décembre, éclipse annulaire de soleil, mais partiellement visible seulement au Congo. Il est vrai que, d'ici là, tu as le temps de t'y rendre !

TROIS PYRAMIDES

José M., Couvin. — *Est-il exact, Tintin, qu'il n'y ait que trois pyramides en Egypte ? C'est une colle qu'on nous a posée en classe.*

Trois pyramides ? Mais, malheureux, rien qu'en Egypte on en compte près de quatre-vingts de différentes grandeurs ! Et en Nubie, une centaine environ ! Je te conseille vivement de lire « Le Mystère de la Grande Pyramide », de notre ami Edgar-P. Jacobs, si tu veux te documenter sur les pyramides. Tu en apprendras des choses !

ON DEMANDE DES CORRESPONDANTS

- Yvette Scufiaire, 91, chaussée de Nivelles, Manage (Hainaut). Avec lectrice ou lecteur, environ 17 ans, habitant l'Espagne.
- Mlle De Jaeger, 25, rue des Chauffones, Péruwelz (Hainaut). Avec étudiante anglaise d'environ 17 ans.
- Roland Baecke, 14, rue Charles-le-Téméraire, Gand. Avec garçon ou fille aimant les sports et collectionnant timbres.
- Isaac Carlos Raedmacker, Cerqueira Lopes Martin's, rua Primeiro de Dezembro, 120, I/L, Lisbonne (Portugal). Dix-neuf ans. Aime littérature.

Le journal TINTIN : 10e année - 2-3-55 - Etranger et Congo : 7 F. - Canada : 15 cents.
Administration et Rédaction : 24, rue du Lombard, Bruxelles. C.C.P. 1909.16 — *Editeur-Directeur:* Raymond Leblanc. — *Rédacteur en chef:* André-D. Fernez. — *Impression hélio* : Les Imprimeries C. Van Cortenbergh, 12, rue de l'Empereur, Bruxelles.
Régie publicitaire : PUBLI-Art TINTIN-Canada : 5.114, avenue Papineau, Montréal.

ABONNEMENT

BELGIQUE	3 mois	70 F.
	6 mois	135 F.
	1 an	265 F.
ETRANGER ET CONGO BELGE	3 mois	80 F.
	6 mois	155 F.
	1 an	300 F.

Le Comte de MONTE-CRISTO

RESUME

Le complot des ennemis de Dantès a réussi : le substitut de Villefort a fait arrêter le jeune homme le jour de ses fiançailles...

LES CACHOTS DU CHATEAU D'IF



13 IL était dix heures du soir... Le malheureux Edmond Dantès commençait à perdre l'espoir lorsque des pas retentirent dans le corridor. Quelques instants plus tard, la porte de la cellule s'ouvrit et le jeune homme vit, à la lueur des torches, briller les mousquetons et les sabres de quatre gendarmes. Convaincu qu'on venait le chercher de la part de Mr de Villefort, Edmond s'avança sans crainte et se plaça, de lui-même, au milieu de l'escorte. Une voiture l'attendait devant la porte. Il y monta plein de confiance. Ce n'est que lorsqu'il s'avisa que l'attelage prenait le chemin du port qu'il conçut quelque soupçon. Où le menait-on ?...



14 SOUDAIN la voiture s'arrêta. Bon gré, mal gré, Edmond dut descendre et marcher, toujours encadré par les quatre gendarmes, vers un canot qu'un marinier maintenait près du quai par une chaîne. « Où me conduisez-vous donc ? » demanda-t-il d'une voix altérée lorsqu'il eut pris place dans l'embarcation. Le gendarme auquel il s'était adressé haussa les épaules. « Vous ne vous en doutez vraiment pas ?... Regardez là-bas, à droite !... » Dantès obéit et réprima un cri de terreur. Il venait d'apercevoir, se découpant dans la nuit bleue, la masse sombre et sinistre du château d'If. De cette prison réservée aux grands criminels, jamais personne n'était revenu !...



15 ABANDONNONS pour un moment le pauvre Edmond à son sort et voyons ce qui se passait à Marseille. L'entourage du jeune homme vivait, faut-il le dire, dans une angoisse mortelle. L'armateur Morrel avait tenté une démarche auprès de Mr de Villefort, mais il s'était heurté à un mur de glace. Mercédès n'eut pas plus de chance. Le magistrat la reçut avec un mépris hautain. « L'homme dont vous parlez, lui dit-il, est un grand coupable; je ne puis rien faire pour lui ! » Et insensible à l'immense douleur que son injustice faisait naître dans le cœur de la jeune fille, il reconduisit Mercédès jusqu'à la porte de son cabinet sans ajouter le moindre mot de réconfort.



16 LE père Dantès, que la disparition de son fils avait terrassé, se mourait de douleur... Quant à Danglars et à Fernand, ils affectaient, ces misérables, de se lamenter sur le tragique destin de leur victime, et jamais, ni Mercédès, ni Morrel ne soupçonnèrent leur perfidie... La première nuit qu'Edmond passa au château d'If fut épouvantable. Le jeune homme avait été enfermé dans une salle presque souterraine dont les murailles nues semblaient imprégnées d'une vapeur glacée. Incapable de trouver le sommeil, il resta assis sur son lit jusqu'à l'aube, regardant le sol d'un air égaré. Et lorsque vint l'aurore, il éprouva la sensation atroce d'avoir vieilli de dix ans...



17 DURANT deux jours, il refusa de manger. Parfois, le trop-plein de son amertume éclatait, sa poitrine se déchirait dans un sanglot. Il se précipitait le front contre terre et priait longtemps, repassant dans son esprit toute sa vie passée et se demandant quel crime il avait commis pour mériter une si cruelle punition. Mais parfois aussi, il se révoltait... Deux semaines après son arrestation, comme son geôlier refusait d'aller porter une lettre à Mercédès, il donna libre cours à sa colère et saisissant un escabeau, il le fit tournoyer au-dessus de la tête du gardien. L'homme fit un pas en arrière : « Vous perdez la tête ! dit-il, très pâle. Tant pis pour vous !... ».



18 LE lendemain, Edmond Dantès fut conduit à l'étage du dessous dans un cachot infect où l'on enfermait les fous. Le jour n'était pas différent de la nuit et l'on y vivait comme des bêtes parmi les rats et la vermine. Lorsque la porte de sa nouvelle demeure se fut refermée derrière lui, Edmond marcha les mains étendues jusqu'à ce qu'il sentît le mur. Alors, il s'assit dans un angle, écrasé par la douleur, et demeura immobile, tandis que ses yeux s'habituant peu à peu à l'obscurité commençaient à distinguer les objets. « Le geôlier a raison, pensa-t-il, si je ne suis pas encore fou, je vais sûrement le devenir. » Mais soudain, une voix douce résonna tout près de lui... (A suivre.)

CHLOROPHYLLE et les CONSPIRATEURS

Sous la menace de l'épée, Anthracite conduit l'agent X 8 à la cachette où se trouve son arme secrète...

TEXTES ET DESSINS DE RAYMOND MACHEROT



























(A suivre.)

INTRIGUES A SANTA COIMBRA

Dans l'avion qui le conduit à Santa Coïmbra, capitale du Niabragua, en Amérique Centrale, où il compte découvrir un gisement d'ossements fossiles perdu dans la jungle, Fred Leslie fait la connaissance d'un étrange personnage habillé de noir. Et, dès l'arrivée à Santa Coïmbra, les ennuis commencent...

LE SECRET DE L'HOMME EN NOIR

Roman d'aventures inédit par H. Vernes. - Illustrations de Ref.

TASSE dans son fauteuil de rotin, Fred Leslie essuya la transpiration qui coulait de son front. Il faisait étouffant ce soir-là dans le hall de l'hôtel Trinidad, et l'hélice du grand ventilateur brassait sans résultat l'air lourd et gluant.

— Fameux pays pour passer les vacances, murmura Fred. Visitez Niabragua, la perle de l'Amérique Centrale, et Santa Coïmbra, sa capitale, avec ses vieilles églises datant de l'époque de la Conquête, sa forteresse espagnole... sa chaleur, ses fièvres, ses moustiques ! Mais je ne dois guère me plaindre puisque, de toute façon, je ne suis pas ici en vacances...

UN jeune commissionnaire s'approcha et lui tendit un journal.

— « El periódico, señor », dit-il.

Fred tendit une pièce de monnaie au vendeur et ouvrit le journal. C'était un exemplaire, daté du jour même, d'« El Pueblo de Niabragua », le quotidien local. Tout de suite, un titre, en première page, frappa Leslie : « L'EXPEDITION SCIENTIFIQUE AMERICAINE QUITTERA SANTA COIMBRA DEMAIN POUR S'ENFONCER DANS LES JUNGLES DE L'INTERIEUR. »

Rapidement, Fred lut l'article qui s'étirait sur deux interminables colonnes.

Finalement, le journal concluait :

« Arrivés voilà huit jours à Niabragua, les professeurs Leslie, Blaines et Siburg quitteront Santa Coïmbra demain pour le haut rio Caïman. Tous nos vœux accompagnent ces trois hommes courageux, qui n'hésitent pas à risquer leur vie pour le seul bénéfice de la science. »

Le jeune savant replia le journal et le posa sur la table, juste devant lui.

— Les reporters niabraguiens n'ont guère d'imagination, pensa-t-il. Pas un seul mot n'a été ajouté à mes déclarations. Un fait aussi rare dans la profession mérite bien d'être noté...

De toute façon, Fred serait content de quitter enfin Santa Coïmbra. Les jours qui avaient précédé avaient été un réel calvaire.

Il y avait eu d'abord ces ennuis avec la douane, lors du débarquement de l'aéroport. Ensuite, on lui avait refusé avec entêtement des porteurs, des pagayeurs, tout comme si quelqu'un avait intérêt à ce que l'expédition ne parte pas, et il avait fallu finalement faire appel aux autorités gouvernementales pour obtenir satisfaction. Et puis, il y avait les gens soupçonneux, qui croyaient que toute cette histoire d'ossements fossiles cachait en réalité quelque trafic inavouable...

Fred se souvenait de cet homme maigre, tout habillé de noir qui, dans l'avion l'amenant des Etats-Unis, lui avait demandé :

— Strictement entre nous professeur, quels sont **les buts réels** de votre expédition ? Vous n'allez quand même pas me dire que vous allez risquer votre vie dans la forêt vierge dans le seul but d'en ramener des sauriens morts voilà plusieurs millions d'années...

Leslie se souvint aussi de ce sourire bizarre que l'homme en noir lui avait adressé, à lui et à ses compagnons, à l'issue de leurs démêlés avec la douane.

— Cet homme-là, pensa-t-il, me donne l'impression d'être un mauvais ange, parachuté exprès pour nous porter la guigne...

Il alluma une cigarette, en tira quelques bouffées puis l'éteignit aussitôt, ce qui chez lui était un signe de perplexité.

Réellement, il serait content de quitter Santa Coïmbra et de s'enfoncer dans la jungle.

Il consulta son bracelet-montre.

— Déjà sept heures !... Blaines et Siburg ne vont pas tarder à rentrer pour le dîner. Je crois qu'il serait temps de grimper jusqu'à ma chambre pour me rafraîchir un peu...

D'un pas rapide, Fred gravit l'escalier et gagna sa chambre, située au premier étage.

Quand il y entra, il fut surpris de trouver la lumière allumée. Un homme était penché sur une de ses valises et la fouillait. D'autres valises, ouvertes elles aussi, étaient jetées sur le lit.

Au bruit qu'avait fait la porte en s'ouvrant, l'homme, un Blanc à la chevelure blonde, s'était retourné. Déjà, il fonçait vers Leslie, une longue lame aiguisée brillant à son poing. D'un saut de côté, le paléontologue l'évita. Sa main gauche crocha la manche de l'homme tandis que, de la droite, il lui repliait le bras en arrière et le forçait, en une classique prise de jiu-jitsu. Le couteau tomba à terre, mais l'homme, tournant soudain sur lui-même, se libéra et fit face à Leslie. Une courte lutte s'engagea, au cours de laquelle l'Américain réussit à jeter son adversaire au sol d'un solide coup de poing. Le voleur semblait définitivement hors de combat. Cependant, comme Fred s'approchait pour s'en assurer, ses deux pieds se détendirent à la façon de ressorts et frappèrent le savant.

Une courte lutte s'engagea...



Touché en pleine poitrine, Leslie se sentit projeté contre la cloison. Il voulut se précipiter à nouveau sur son antagoniste mais, déjà, celui-ci avait récupéré le couteau et le lançait dan sa direction. Fred tenta de l'éviter.

Pourtant, il n'y parvint qu'à demi, car la lame, perçant la manche de sa veste à hauteur de l'épaule, le cloua au mur.

Déjà, profitant de ce répit, le voleur avait disparu dans le couloir. Saisissant le manche du poignard à pleine main, Leslie l'arracha d'une saccade et bondit à son tour hors de la chambre. Là-bas, le voleur tournait l'angle du couloir.

Leslie y fut presque en même temps que lui, hélas ! quelqu'un se dressa soudain sur sa route. C'était cet homme maigre, vêtu de noir, rencontré huit jours plus tôt déjà dans l'avion venant des Etats-Unis.

L'homme en noir avait saisi Fred par son vêtement et s'y agrippait.

— Où courez-vous comme cela, professeur ? demanda-t-il de sa voix grinçante. Courir par cette chaleur !... Mais, vous vous souvenez de moi sans doute. Grochak... Boris Grochak !...

— Un voleur !... jeta Leslie, haletant. Il fouillait mes bagages...

D'un coup sec, il se libéra et fila le long du couloir, pour déboucher bientôt sur une large galerie surplombant les jardins. Sur la galerie, il n'y avait personne. Personne non plus dans les jardins...

— Tout cela à cause de ce Grochak ! murmura le jeune homme. Sans lui, je rattrapais sans doute mon homme...

Il eut un haussement d'épaules. De toute façon, son voleur n'avait pu lui dérober grand chose car, quand il avait fui, il paraissait avoir les mains vides.

Le paléontologue retourna sur ses pas, en direction de sa chambre. Boris Grochak était demeuré là où il l'avait laissé. L'homme en noir s'était appuyé à la cloison du couloir et avait allumé un mince cigare. Ses petits yeux glauques avaient autant d'expression que deux morceaux de verre et un mauvais sourire tordait sa bouche.

— Alors, señor, demanda-t-il, avez-vous rejoint votre voleur ?

L'homme en noir parlait l'espagnol avec un accent rocailleux.

Fred Leslie secoua la tête.

— Disparu, dit-il, et sans doute ne le retrouverai-je jamais...

La grimace de Grochak s'accentua encore.

— On ne sait jamais, fit-il. Le hasard... Peut-être qu'un de ces jours vous le retrouverez, votre voleur... **à moins que ce ne soit lui qui vous retrouve.** Un cigare, señor ?...

La semaine prochaine :
DEUX SILHOUETTES DANS LA JUNGLE

LE BRISTOL 173 UN HELICOPTERE POUR 13 PASSAGERS !



L'HELICOPTERE est à la mode!... Depuis quelques années, on fait de plus en plus appel à cette espece de sauterelle géante pour les transports sur courtes et moyennes distances.

Contrairement aux autres hélicopteres, le Bristol 173 que nous vous presentons ici a été conçu exclusivement dans un but commercial. Son vol d'inauguration remonte au 6 janvier 1952 et il emporta pour la première fois ses mille kilos de fret en 1953.

De construction monocoque, le fuselage est divisé en quatre compartiments. Dans le compartiment de pilotage, deux pilotes prennent place aux commandes doubles de l'appareil. Le compartiment moteur avant, loge, outre le moteur, le réservoir d'essence avant (d'une capacité de 335 litres), le radiateur et le reservoir d'huile. Le compartiment « passagers » compte deux rangées de cinq sièges, plus un canapé à l'arrière pour trois personnes. Le dernier compartiment fait corps avec la dérive où l'on trouve le second moteur, son radiateur et son reservoir d'huile, ainsi que l'enchevêtrement tubulaire du châssis supportant le rotor arrière et les tringleries de commande de celui-ci.

Un arbre de synchronisation relie les deux groupes propulseurs et assure, de la sorte, l'égalité de vitesse des deux rotors... et le confort des passagers! Le Bristol 173, entré dernièrement en activité dans les « BRITISH EUROPEAN AIRWAYS », y assure déjà un service régulier.

CARACTERISTIQUES :

Moteurs : 2 Alvis Léonides L. E.-23 de 550 CH. — Longueur : 23,8 mètres (pales repliées). — Largeur : 5,19 mètres (pales repliées). — Hauteur : 4,57 mètres. — Poids à vide : 3.550 kgs. — Poids total : 4.811 kgs. — Vitesse maximum : 228 kms/heure. — Vitesse de croisière : 170 kms/heure. — Vitesse ascensionnelle maximum : 6 mètres par seconde. — Autonomie : 700 kms.

LEGENDES

1. Marche pied. — 2. Antenne. — 3. Tube de Pitot (prise d'air où tourne un moulinet pour indiquer la vitesse de vol). — 4. Indicateur de direction de vol. — 5. Accès au compartiment moteur avant. — 6. Moteur avant. — 7. Train d'atterrissage quadricycle. — 8. Réservoir d'essence avant. — 9. Tubulure de circulation d'huile. — 10. Réservoir d'huile avant. — 11. Embrayage commandé par air comprimé. — 12. Arbre de transmission. — 13. Rotor avant. — 14. Antenne DECCA. — 15. Pale de rotor. — 16. Fenêtre garnie de caoutchouc. — 17. Siège arrière pour trois personnes. — 18. Arbre de synchronisation des 2 rotors. — 19. Flettners réglés au sol (petits volets de compensation corrigeant le mouvement des ailerons). — 20. Prise d'air pour le moteur arrière. — 21. Rotor arrière. — 22. Châssis tubulaire supportant le rotor. — 23. Empennage. — 24. Réservoir d'huile arrière. — 25. Batteries. — 26. Moteur arrière. — 27. Radiateur d'huile. — 28. Réservoir d'essence arrière. — 29. Orifice de remplissage du carburant. — 30. Tringleries de commande du rotor arrière.

TEXTES ET DESSINS DE FRED FUNCKEN

LE CHEVALIER BLANC

Avant de mourir, le seigneur de Chanteloup veut faire une confession à Jehan. Mais le baron Hughes s'arrange pour couvrir sa voix...























(A suivre.)



La MERCÉDÈS 220

ÇA, c'est de la voiture ! dit mon ami Jeannot en promenant un doigt admiratif sur la carrosserie. Je pouvais difficilement le nier.

Au premier abord, la Mercédès 220 produit une forte impression.

ELLE fait très massif, poursuivit Jeannot, et son allure générale rappelle la 180 que nous avons déjà essayée. Mais pourquoi a-t-on supprimé les gros clignotants qui existaient sur les ailes ?

— Tu les trouvais particulièrement beaux ?

— Non, mais ils avaient l'avantage d'être bien visibles.

Sans plus tarder nous sommes partis « en essai », comme aime le préciser mon jeune compagnon. Sous le long capot, l'élégant six cylindres tournait presque sans bruit. La voiture avalait la route à belle allure.

— Combien faisons-nous ? demanda soudain Jeannot.

— Cent dix.

— On ne le dirait pas. Nous ne sommes même pas secoués, et puis, ce qu'on est bien assis dans ces coussins ! Qu'est-ce que tu en penses, toi ?

— Ça « marche » ! La voiture accroche bien, les accélérations sont très bonnes. Dommage qu'elle soit un peu lourde à virer.

Dans les sous-bois le sol devint soudainement humide.

Après un ralentissement important, je plaquai brutalement l'accélérateur à fond alors que nous étions en seconde vitesse : les deux roues patinèrent et la voiture fit un léger écart vers la gauche.



La voiture avalait la route à belle allure...

— Il faut accélérer doucement quand la route est mouillée, hein! remarqua mon jeune collègue. C'est qu'il y a pas mal de puissance dans ce moteur !... Tu as vu comme l'intérieur était soigné. Le tableau de bord, c'est du véritable bois poli. Les boutons, les cadrans et les manettes sont bien placées devant le conducteur...

— Sauf l'interrupteur des phares qui n'est vraiment pas très commode !

— C'est un détail ça ! Tu as remarqué d'autres défauts ?

— Les freins paraissent efficaces, mais il faut pousser fort sur la pédale pour les faire obéir rapidement.

— Il faudra noter cela dans l'article, ajouta Jeannot. Je tiens à être objectif quand je fais un essai. N'empêche, moi elle me plaît cette voiture. Elle coûte combien ?

— Près de deux cent mille francs ?

— Dommage que ce soit si cher. Et puis elle doit consommer beaucoup d'essence ? C'est tout de même une grosse voiture.

— Pas tellement, à une vitesse raisonnable : de dix et douze litres aux cent kilomètres.

Dans la brume qui lentement tombait, nous regagnâmes nos pénates. Jeannot tout heureux



Dans les sous-bois, le sol devint subitement humide...

de sa promenade (pardon, de son essai!) sifflotait à mes côtés.

— Vraiment, ajouta-t-il, ça c'est de la voiture !

LE SAC A MALICES DU PROFESSEUR NICOLAS FLANELLE

LE PORTRAIT DIABOLIQUE

VOUS montrez au public une feuille de papier blanc, d'apparence vierge, et vous lui annoncez que grâce à une formule magique que vous prononcerez, vous allez évoquer Belzébuh en personne.

Pour ce « truc », vous aurez préalablement versé dans un bol d'eau du nitrate de potasse ou « salpêtre », et



vous aurez remué doucement le liquide afin de faire fondre la poudre. Puis, avec un pinceau imbibé de cette dissolution, vous aurez dessiné — le mieux que vous pourrez — une grande tête de diable avec cornes, moustaches en crocs et barbiche. En séchant, l'eau se sera évaporée et votre dessin deviendra parfaitement invisible.

Pour accomplir votre exploit, il vous suffira d'approcher une allumette du coin du papier : le démon aime la chaleur. Mais miracle : le papier brûlera suivant certaines lignes et le portrait de Messire Satan apparaîtra... à la stupéfaction des petits spectateurs ahuris.

LE GRENADIER VICTORIA TE RACONTE...









MISSION DANS LE BLED

(A suivre.)

LES NOUVELLES AVENTURES DE POM ET TEDDY

TEXTES ET DESSINS DE FRANÇOIS CRAENHALS

Tarass Boulba en tête, la bande des forains, qui recherche Teddy, attaque la villa des bandits...



























(A suivre)



L'étrange passager du Conquistador

Une nouvelle de François d'ORGEVAL

IMAGINEZ un parc à porcs désaffecté qui, ayant été préalablement enduit de cambouis, serait devenu un dépôt de charbon, et vous aurez une petite idée de l'aspect engageant offert par le pont du « Conquistador » lorsque mon ami Van Zupel et moi y déposâmes les deux caisses à savon que nous appelions pompeusement nos valises.

LE capitaine Tostini, qui commandait le « Conquistador », nous embaucha à des salaires de misère.

Les premières heures que nous passâmes à bord furent un peu décevantes. Van Zupel ayant demandé où se trouvait le poste d'équipage, Tostini nous montra le pont d'un geste emphatique.

— Trouvez une place quelque part par là. Tout est plein en bas. D'ailleurs, il y fait trop chaud pour qu'on y puisse tenir...

Nous faisions déjà demi-tour lorsqu'il nous rappela, puis, grimaçant un sourire qui semblait fendre en deux sa face moricaude, il nous prévint d'une voix douce :

— La discipline est très stricte à bord. Je vous en avise à toutes fins utiles... Et maintenant, allez !

Nous fûmes employés à la corvée d'eau jusqu'au soir tombant et lorsque, rompus et affamés, nous songions à nous remplir l'estomac avant d'aller dormir, Mr Pentle nous expédia dans la chambre de chauffe qui était bien l'endroit le plus malsain où il nous fut jamais donné de vivre.

Le « Conquistador », qui ne s'attarda guère au long des côtes des Iles Marquises, naviguait sous pavillon panaméen. Il faisait, théoriquement, le commerce du copra, mais nous eûmes rapidement l'impression que ce négoce lui servait simplement d'alibi. Les cales étaient presque vides et le capitaine ne semblait guère se soucier de les remplir.

D'ailleurs, notre vapeur se tenait toujours à distance respectueuse des côtes.

— Simon, me dit un soir Van Zupel d'une voix lente, j'ai l'impression qu'il y a un mystère à bord.

— Opium ? Contrebande ?

Il secoua la tête.

— J'ai l'intuition qu'il y a autre chose... Savais-tu que nous transportions un passager ?

— Un passager ! Du diable si j'aurais pu me douter qu'un passager accepterait de monter sur cette raclure de port...

— Laisse-moi parler, reprit-il, et ne hurle pas si fort. Tu sauras donc que, deux fois par jour, en plus du repas des officiers, il en est préparé un autre, supplémentaire, et que ce repas est porté dans la cabine, ainsi que je m'en suis assuré.

Je restai songeur, regardant derrière et un peu au-dessous de nous l'écume blanchâtre que laissait notre passage dans la transparence rose et mauve de la mer.

— Alors, Zupel ? demandai-je enfin.

— Alors rien. Notre vie est assez compliquée comme cela sans que nous allions au-devant de nouvelles aventures.

J'acquiesçai à cette bonne parole, ce qui ne m'empêcha pas, durant les deux jours qui suivirent, d'échafauder les suppositions les plus insensées. Mon ami ne me parlait plus de rien, mais il aurait fallu ne pas le connaître pour se laisser prendre à son indifférence affectée.

Ce fut par une nuit splendide que Van Zupel vint s'allonger tout près de moi pour me livrer ses dernières informations.

— Fais semblant de dormir, Simon, mais ouvre ce qui te sert d'oreilles... Je l'ai vu.

— Tu l'as vu ? Qui ça ?

— Le passager de la fameuse cabine. C'est un homme d'une cinquantaine d'années. Le peu que j'ai pu en apercevoir au travers d'une fente habilement agencée dans la cloison par ton serviteur, m'a appris qu'il n'était pas ici de son plein gré. Autrement dit, il est enchaîné comme un vulgaire forçat.

— Enchaîné ! balbutiai-je, au comble de la stupeur.

— Oui, j'ai bien dit : enchaîné. Le tout est de savoir qui il est et ce qu'il fait ici. Pour être renseigné à ce sujet, rien de tel que d'aller l'interroger nous-mêmes. Es-tu disposé à t'occuper de la chose ?

Un haussement d'épaules et une bourrade rassurèrent mon vieux camarade d'aventures. Ensuite, nous discutâmes à voix basse. Il fut convenu que dès que la petite promenade du second aurait cessé, nous nous glisserions dans la coursive et que nous gagnerions un réduit attenant à la cabine. Tandis que je monterais une une garde attentive, Van Zupel s'occuperait à attirer l'attention du prisonnier et tâcherait de converser avec lui à travers la cloison.

Le soir même, nous parvînmes à réaliser notre plan d'action...



LES AVENTURES DE SON ALTESSE







La chaleur était atroce. Après vingt minutes de mortelle attente, je reçus dans les reins la porte du placard et je compris que l'interview du prisonnier était terminée. Renouvelant en sens inverse notre manège de tout à l'heure, nous remontâmes peu après sur le pont. Le visage de mon vieux complice avait dans l'ombre une expression à la fois perplexe et ravie qui me fit présager quelque révélation intéressante.

— Tu ne devineras jamais qui est le bonhomme enfermé dans la cabine ! me dit-il enfin. C'est l'honorable Lewis-Fingham-Pocketey.

— Comment dis-tu ?

— Laisse-moi parler. L'honorable Lewis-Fingham-Pocketey, personnage considérable de la société new-yorkaise, avait abandonné, il y a trois ans, la direction d'un certain nombre de trusts pour se faire ermite dans une île du Pacifique. La chose fit grand bruit. A l'heure actuelle, ce pauvre diable a été enlevé par des pirates-gangsters et ne sera rendu que contre une rançon princière au sujet de laquelle ces messieurs sont en train de négocier secrètement.

Il renifla. Ma voix tremblait un peu lorsque je demandai :

— Qu'allons-nous faire, Zupel ?

— Le tirer de là, naturellement. Je ne sais pas encore très bien comment, mais nous avons le temps d'aviser. En tout cas, nous n'avons pas perdu notre soirée et c'est l'essentiel... Allons ! Dors bien et à demain !

Là-dessus, il posa la tête sur son sac-polochon et s'endormit comme un petit enfant qui ferait beaucoup de bruit avec sa bouche.

Deux jours après cette mémorable soirée, le « Conquistador » fut victime d'une nouvelle avarie à 200 milles au nord de Tahiti, nous envisageâmes immédiatement le parti que nous pouvions tirer de l'événement. Rochers, îlots et atolls nous entouraient. Le moment était venu de libérer le prisonnier, de gagner avec lui une de ces terres placées sous mandat français.

Nous procédâmes fiévreusement aux préparatifs de notre fuite. Van Zupel avait fait passer la veille une forte lime au riche Américain. Pour nous, il nous restait à porter à bord d'une des chaloupes quelques menues provisions de bouche et à échapper à la surveillance de l'équipage. Les choses nous furent grandement facilitées par l'absence de Mr Pentle qui avait accompagné le chef mécanicien à terre pour tâcher de s'y procurer une pièce nécessaire à leur réparation. Quatre matelots s'étaient embarqués avec eux, ce qui réduisait dans de notables proportions les adversaires que nous aurions éventuellement à combattre.

(Suite page 18.)

RIRI, PAR WILLY VANDERSTEEN







LE TRIANGLE BLEU

LES AVENTURES DE DAN COOPER



Alors que Dan, retour d'Angleterre, atteint l'Australie, dans un bureau d'une grande ville japonaise, deux inconnus discutent...

TEXTES ET DESSINS D'ALBERT WEINBERG











Non ! Pas de crainte de ce côté... Mon dernier souci, ce sont les moteurs... sans eux, nous ne réussirons pas... Je compte sur un dernier effort de Sanders et des autres pour m'en procurer les plans à tout prix...

Maintenant, mon cher, et plus que jamais, soyez généreux... Il y va d'ailleurs de votre intérêt futur... Et tenez votre langue...

Comptez sur moi, Satsuma ! Mais tâchez de liquider cette dangereuse affaire au plus vite !













(A suivre.)



M. Lambique vient de monter à bord du « Lycapso ». Le bâtiment semble abandonné...

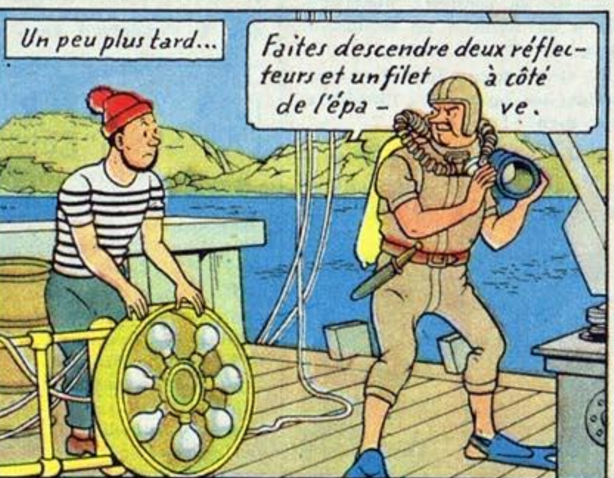
























(A suivre)

L'ETRANGE PASSAGER DU CONQUISTADOR

(Suite des pages 14 et 15.)

VAN Zupel s'affaira si bien à la cuisine que, moins d'une heure après le premier repas, le capitaine Tostini et une partie de l'équipage étaient pris de coliques violentes.

Le Capitaine du « Conquistador » finit par aller s'étendre dans sa cabine, ayant préalablement englouti force whisky. A neuf heures du soir, il dormait comme une brute, tandis que nous nous glissions dans le réduit attenant à la prison de notre nouvel allié. L'instant fatidique était venu. Rien ne pouvait plus nous faire reculer.

La cloison de bois craquait et grinçait sous les efforts de Van Zupel. Avec l'extrémité de sa lime, Mr Pocketey, libéré de ses chaînes, l'aidait de son mieux en poussant de l'intérieur. Pour moi, comme de coutume, j'étais de garde dans le couloir.

Bientôt, mon ami et le fugitif débouchèrent par la porte du placard.

— Pas un mot et suivez-moi !

Comme convenu, je prenais la tête de file. Nous nous glissâmes dans la coursive, marchant à deux mètres l'un de l'autre avec notre Américain au milieu. Tout à coup, comme j'arrivais au pied de l'échelle de fer qui devait nous mener sur le pont, une silhouette se dressa devant moi. C'était le redoutable et détesté Mr Pentle, revenu à bord par je ne sais quel miracle. Sa voix sèche éclata comme un tonnerre à mes oreilles :

— Qu'est-ce qu'il fiche ici, celui-là ?

(Voir suite et fin au prochain numéro.)

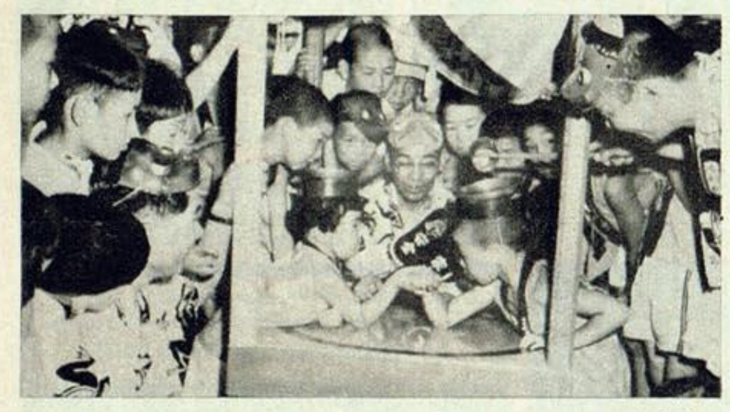
AH, CES CANNIBALES !

UN petit Noir appartenant à une tribu anthropophage voit passer un avion.

— Ça se mange ? demande-t-il à sa maman en désignant l'appareil de la main.

— Oui, répond la mère, mais comme les homards : l'intérieur seulement ! ! !

LES FILLES PLUS FORTES QUE LES GARÇONS



MAIS oui ! Au Japon, tout au moins. Un concours organisé dans la banlieue de Tokyo vient de le prouver : il s'agissait, en portant sur la tête une assiette creuse remplie d'eau, dont pas une goutte ne devait tomber, de pousser vers le côté le bras de son adversaire, jusqu'à ce qu'il touche la table, comme il vous est certainement arrivé de le faire avec des camarades.

Eh bien, à Tokio, les filles l'ont emporté, à ce petit jeu, sur les garçons. Qui l'eût cru ?...

TINTIN-

NE DORMEZ PAS DANS LE TRAIN...



SI vous voulez vous épargner des mésaventures dans le genre de celle qui vient d'arriver à Virihoa-Tama, évitez de dormir dans le train !

Virihoa-Tama est un pêcheur océanien qui réside en France; le 25 octobre dernier, il alla passer sa journée au bord d'un étang de Ville-d'Avray. Quand il reprit le train pour Paris, il était fatigué. Il s'endormit dans son coin et arrivé à la gare Saint-Lazare il ne se réveilla pas et repartit pour Ville-d'Avray.

Secoué par un contrôleur et sommé de montrer son billet, le malheureux ne put montrer que celui de Ville-d'Avray à Paris. S'il avait pu payer les 42 francs que lui réclamait l'employé pour prix d'un nouveau billet, les choses en seraient restées là. Mais il n'avait plus 42 francs sur lui.

Plusieurs mois se passèrent. Arriva enfin la réclamation de la S.N.C.F. qui exigeait le paiement de 985 francs (le total auquel était monté par diverses sanctions administratives le prix de 42 fr. de base), mais aussi une citation à comparaître devant le tribunal correctionnel pour infraction à la police des chemins de fer.

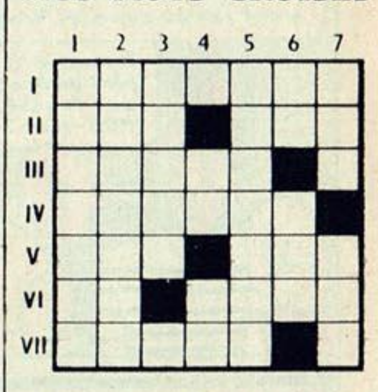
Résultat : cinq cents francs d'amende !

Un casier judiciaire et 1.485 fr. à payer... Virihoa-Tama doit estimer que son sommeil lui a coûté cher.

IL Y A DES REVEILS QUI SONT PENIBLES !

CERTAINES personnes ont le sommeil si profond qu'elles ne parviennent pas à se réveiller. Un Autrichien de Vienne qui se trouvait dans ce cas-là fit dernièrement l'emplette d'un réveille-matin doté d'une sonnerie garantie « infaillible ». Il l'essaya et le résultat fut concluant. Il fut effectivement réveillé le lendemain par l'appareil, mais avec une telle brusquerie qu'il en eut un saisissement épouvantable et qu'il en avala son dentier ! ! !

NOS MOTS CROISES



Horizontalement : 1. Bâtiments de mer. — 2. Epoque. Vous ne prêtez pas encore attention au vôtre. — 3. T'amuseras. — 4. Habillées. — 5. On l'aime sans eau. Artère. — 6. Note. Mois. — 7. Vin d'origine.

Verticalement : I. Excité. — II. Chanson. — III. La nature l'est six mois de l'année. — IV. Contracté. Pronom. — V. Frôleras. — VI. Phonétiquement, mer de Grèce. Adverbe. — VII. Qui n'est plus vert. Point cardinal.

(Voir solution ci-contre à droite.)

Au camp des bandits, dans les montagnes, l'alerte a été donnée : un inconnu s'approche...

PAT RICK ET MASS TICK da



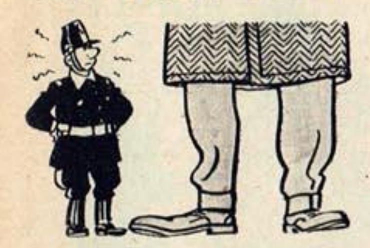




MONDIAL

AGRICULTURE

LES GRANDS SE DEFENDENT



UN nouveau club vient de se fonder à Munich, capitale de la Bavière. Il s'appelle le « KLUB LANGER MENSCHEN » et le moins qu'on en puisse dire, c'est qu'il est original. Il se donne pour but de confectionner des vêtements et des chaussures pour ses membres dont la taille dépasse obligatoirement la normale (il faut mesurer au moins 1 m. 92 pour y être admis). Il se propose, en outre, d'obtenir en faveur de tous ses adhérents une... réduction des impôts ! La raison ?... Voyons, cela va de soi ! Le coût de la vie est bien plus élevé pour les géants que pour les gens de dimensions normales !...

UN BEAU POURBOIRE

LA scène se passe dans le train express qui relie Chicago à San Francisco, aux Etats-Unis. Un voyageur anglais, qui vient de prendre place dans son compartiment, demande au garçon des wagons-lits combien les passagers lui donnent habituellement de pourboire ?

— Cela dépend, répond le garçon, un Noir athlétique. La moyenne, c'est 5 dollars !

Le voyageur acquiesce et lui tend une coupure de cinq dollars !

— Merci infiniment, fait le Noir avec un sourire béat. Vous êtes le premier passager qui ait atteint la moyenne ! ! !



HISTOIRE DE PIPES

LE premier championnat officiel des étudiants fumeurs de pipes vient de se dérouler aux Etats-Unis, dans la ville de Philadelphie. Il s'est disputé entre les meilleurs chevaliers du brûle-gueule des diverses universités américaines. Le gagnant, David Hallman est parvenu à garder sa pipe allumée pendant 61 minutes 15 secondes... N'est-ce pas... « fumant » ?

PEUX-TU RESOUDRE CE REBUS ?



(Voir solution au bas de la colonne.)

CAMPAGNE DU SILENCE AUX ETATS-UNIS

DANS toutes les grandes villes d'Amérique, on trouve dans les bars et les snack-bars quantité de distributeurs automatiques de musique. Et cela fait, vous le pensez, un potin épouvantable ! Pour dix cents, on a droit à trois minutes de rythme endiablé. Il faut croire pourtant que ces divertissements sonores ne sont pas du goût de tout le monde, car on vient de munir la plupart de ces appareils d'une fente spéciale... Il suffit d'y glisser une pièce de 10 cents pour obtenir trois minutes de SILENCE COMPLET, pendant lesquelles personne ne peut faire tourner de disques !

SOLUTION DES PROBLEMES PUBLIES DANS LE PRESENT NUMERO

REBUS. — Bon chien chasse de race.

MOTS CROISES. — Horizontalement : 1. Navires. — 2. Ere. Age. — 3. Riras. — 4. Vêtues. — 5. Eté. Rue. — 6. Ut. Mars. — 7. Xérès.

Verticalement : I. Nerveux. — II. Ariette. — III. Verte. — IV. Au. Me. — V. Raseras. — VI. E.G. (Egée). Sur. — VII. Sec. Est.

GRANDE NOUVELLE!

— Dites, Monsieur, qui est cette jeune fille ?
— Patience, mes enfants, vous saurez cela **LA SEMAINE PROCHAINE...** (et vous aussi, chères lectrices !)

... Adler modèle ... en bon état sera offerte au locataire à la fin de son bail. »

NE SOIS DONC PAS LE DERNIER A LE LIRE !

L'ALMANACH TINTIN 1955 est bourré d'histoires complètes en images, de contes, de variétés, d'histoires drôles, de conseils pratiques, etc..., absolument inédits. Tu y trouveras également un grand roman.

En vente dans toutes les librairies au prix de 33 F.

Tu peux l'obtenir également en versant la même somme au C.C.P. N° 1909.16 de TINTIN-BRUXELLES.

Il te sera envoyé sans frais.



EL MOCCO, LE TERRIBLE

TEXTES ET DESSINS DE TIBET









(A suivre.)



LES AVENTURES DE TINTIN ET MILOU

L'AFFAIRE TOURNESOL

par HERGE





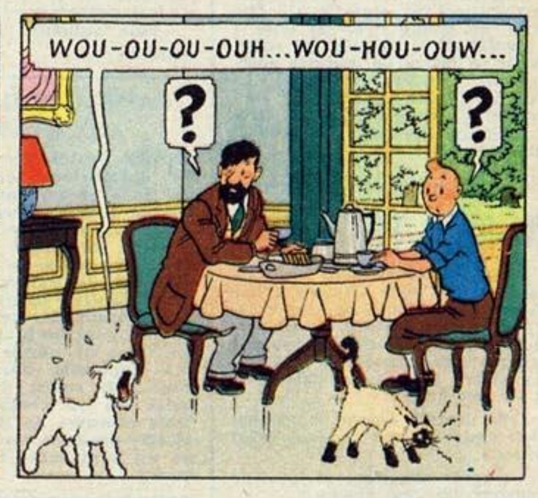


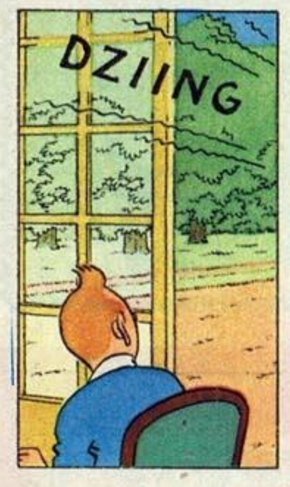








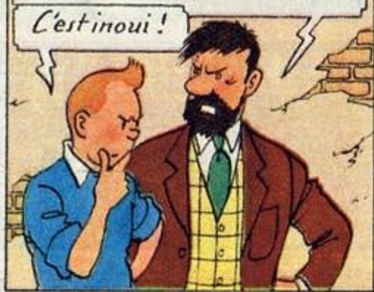














(A suivre)